

Le Nouvel Atelier

JOURNAL BI-MENSUEL
publié par les Usines L. MARBOT et C^e, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Ne négligeons
aucune opportunité,
même petite, de
progrès.

Compétence et stratégie

On a dit et écrit bien des choses sur l'art de vendre, mais presque rien au sujet de l'art d'acheter. Celui-ci est aussi essentiel dans les affaires que celui-là. Tout vendeur averti n'ignore pas qu'acheter est un chargés des achats, est plus experte dans cet art que ne l'est dans le sien celle qu'il s'occupe de la vente.

La bataille commence entre les deux parties dès qu'elles se rencontrent. Comme pour une équipe de foot-ball, l'acheteur détient un grand avantage; il est sur son propre terrain. Il connaît chaque coin de son bureau, il en a créé lui-même l'atmosphère. Le vendeur, au contraire est sur un terrain étranger; il doit imposer sa présence.

L'acheteur emploie des armes qui souvent désarçonnent le vendeur. Il use de phrases comme: « Je n'en ai aucun besoin »; « Je ne puis me le permettre »; « Nos stocks sont suffisants pour le moment »; « Je désolément regrette! Trop occupé pour recevoir aucune visite »; « Nous préférons une autre marque »; « Votre article ne répond pas exactement à nos exigences ».

L'acheteur adroit n'a de cesse qu'il ait convaincu le vendeur que son point de vue est le bon.

L'effort de vente se manifeste trop souvent comme un combat au cours duquel l'acheteur prospecté et le vendeur ne cessent de se frapper l'un l'autre. Quand il ne peut obtenir une commande, le représentant a-t-il succombé dans la lutte note dans son rapport: « Le client n'est pas intéressé pour le moment », alors qu'il aurait dû écrire: « J'ai échoué dans ma tentative de convaincre l'acheteur ».

Pour surmonter les obstacles accumulés devant lui au moment de son effort de vente, le représentant devrait:

1. Introduire des relations amicales;
 2. Découvrir les points de bon entendement;
 3. Se placer sur un terrain agréable d'avantages réciproques.
- Le représentant peut étudier l'art de vendre jusqu'à en être congestionné, mais s'il n'étudie pas tout autant l'art d'acheter, jamais il ne sera efficace.

L'étude de la psychologie des acheteurs et de leurs méthodes est de toute première importance. Il faut connaître ce que le client achète, comment il achète, pourquoi et quand il achète.

Possédant cette connaissance, le vendeur peut préparer le plan de ses conversations de vente et de la manière la plus favorable pour séduire l'acheteur.

Le meilleur moyen de surmonter les obstacles de la vente est de s'engager dans la bonne direction, celle de l'acheteur, et non de se ruer sur les objections de l'interlocuteur comme un taureau furieux.

L'acheteur n'est pas seulement un homme qui signe une commande ou qui dit « non » au vendeur tenté. Il est compétent et clairvoyant et il sait que moins celui qui le sollicite connaît son métier, plus il est facile de lui résister.

L'acheteur sait bien qu'il a toujours le mot de la fin. Il reste au vendeur à agir en sorte que ce mot lui soit favorable.

Compétence et stratégie, n'est-il pas vrai?

JUDICIEUX AMENAGEMENT

L'atelier "404"

Nous avons déjà dit que chaque pouce de terrain de l'Entreprise était judicieusement occupé, et que rien n'était négligé pour tirer de ce terrain le maximum utilisable. Nous n'en voulons pour preuve que la récupération de l'enfoncement compris entre le bureau du service personnel et le parc des machines; le montage du parking qui a remplacé la voie entre les galeries au-dessus du « 401 »; la démolition côté sud, au départ d'expéditions, d'une partie du mur qui, remonté plus près de la rivière, nous a procuré une surface supplémentaire de 42 mètres carrés. Ce dernier et précieux apport ajouté à quelques autres mètres carrés du dépôt lui-même nous a permis d'installer l'atelier « 404 » dont les travaux s'effectuaient auparavant à la manipulation « 401 » beaucoup trop exigüe pour tout ce qu'on exigeait d'elle.

Cet atelier exécute toutes les opérations afférentes aux premières pour nu-pieds. Dans le fond, côté ouest, trois presses assurent la découpe. Au centre, autour d'un transporteur conçu à cet effet, les premières sont tracées mécaniquement pour délimiter l'emplacement du « garage-mousse » à sa le mode plantaire; elles sont ensuite collées, la « mousse » est posée ainsi que la voûte plantaire sur l'arabesque et le tout est assemblé; la peausserie est rabattue sur l'autre face, cardée, et la presse active l'adhérence des diverses parties entre elles.

Les premières, après, sont

Vers un accroissement de nos exportations A U S A.

Ces jours derniers, nous avons eu le plaisir d'accueillir M. B. F. Kon, directeur commercial d'une société de vente de chaussures à Belcamp (Maryland) U.S.A.,



M. B. F. KON, discutant de modèles avec M. Levaissier dans la salle des échantillons

l'un de nos plus importants clients d'Outre-Atlantique.

M. Kon est venu à Neuvic, spécialement pour mettre au point avec nos services intéressés la collection 1962, et pour déterminer les dates de livraisons relatives aux commandes en cours.

Il va sans dire que des nombreux échanges de vues, que nous avons eus avec lui, d'utiles conseils qui nous permettront de nous améliorer sur le terrain en matière d'échantillonnages concernant les U.S.A. ont été dégagés.

Nous espérons que'ils porteront leurs fruits et que nos rap-

Un spectacle inoubliable

Ce matin-là, le cône d'ombre de la lune venait toucher le terre; il y eut éclipse totale de soleil et notre région fut favorisée pour l'observer. Alors que Bordeaux ne put suivre les phases de ce

phénomène à cause d'un brouillard intense, Neuvic, au contraire, profita d'un temps très clair. Avertis par les journaux depuis plusieurs jours, tous, grands et petits, furent fidèles au rendez-vous et chacun était muni, bien entendu, d'un verre fumé. Le disque solaire embrasa d'abord le levant d'un foyer informe, puis, petit à petit, perdit son éclat pour laisser la place à une boule noire aréolée de blanc. A ce moment, l'obscurité comparable à la tombée de la nuit amena forcément un abaissement de la température, les animaux s'engourdirent dans les étables, les oiseaux regagnèrent leurs perchoirs, les chiens et les chats qui erraient dans la nature s'empressèrent de rentrer

Opportunité et progrès

Quand on examine les inventions des cinquante dernières années, on les considère toutes comme étant remarquables, mais celles qui le sont réellement sont les plus simples auxquelles n'importe qui aurait pu penser.

La machine à écrire, le téléphone, le phonographe, la machine à dicter, la radio, la télévision, les autos, les avions, la photographie, l'enregistrement

Mars arrive à grands pas et avec lui les beaux jours. Quoique l'hiver n'ait pas dit son dernier mot, il y aura des températures douces qui nécessiteront des chaussures de demi-saison pour mettre vos pieds à l'aise.

Nous ne saurions trop, Madame, vous recommander ce modèle qui certainement, vous donnera toute satisfaction.

En effet, c'est un moccasin, donc un extra-souple, liges souple, dehy, empiéce formant pare-chose, perforations discrètes, semelle amovible « Marilla » si se mouquera un bon des chauds rayons que de la pluie. Confortable, élégant, il se fait du 23 au 42 à l'atelier 403 et peut, par conséquent, chausser fillette, grande-fillette et maman.

du son et les milliers de machines utilisées dans l'industrie sont des réalisations prestigieuses, mais elles sont toutes plus ou moins compliquées dans leur structure et n'ont été développées qu'après des années de recherches et d'expériences.

En parallèle, il existe des inventions simples, avec lesquelles chacun de nous aurait pu faire une fortune si nous y avions pensé avant un autre: le porte-plume à réservoir, le stylo à bille, l'agrafeuse, le boliver électrique, le briquet à essence ou à gaz, le cendrier qui éteint automatiquement les cigares et cigarettes, des centaines de petits objets que nous employons dans la vie quotidienne.

L'une des plus intelligentes, parmi les inventions de cet ordre, est la fermeture-éclair, avec sa merveilleuse simplicité et son efficacité, remplaçant les boutons et les boutonnières, les ceintures et les quarques et tous les autres moyens connus pour accoupler les deux bords d'un tissu.

Ne négligeons aucune opportunité, même petite, de progrès.

Un élégant
"trotteur"
dans
la gamme
des
"moccassins"



Une vue de l'atelier: au premier rang, les galonnettes et les encolleuses

cousses de différentes façons et à différentes machines selon les articles auxquels elles sont destinées, galonnées parfois, moutonnées et estampillées, etc.

Un autre a estimé: « Quand toutes les montagnes du monde auront été escaladées, quand les pôles n'auront plus de secrets, quand la dernière parcelle du dernier continent aura été traversée; bref, quand tout sur notre planète, sera connu et catalogué, il y aura encore place

pour des explorateurs. »

« Le monde ne sera pas conquis tant que les hommes auront le goût des conquêtes et l'esprit aventureux ».

Si vous avez fait une bonne trouvaille dans votre profession, ne vous reposez pas sur vos lauriers, en vous rengorgeant. Recommencez à chercher pour trouver quelque chose d'autre, de mieux encore; vous en serez récompensés.

Continuez à chercher...

« La plus grande des découvertes n'est rien si elle ne trace pas le chemin de découvertes futures », déclarait un penseur.

Un autre a estimé: « Quand toutes les montagnes du monde auront été escaladées, quand les pôles n'auront plus de secrets, quand la dernière parcelle du dernier continent aura été traversée; bref, quand tout sur notre planète, sera connu et catalogué, il y aura encore place

pour des explorateurs. »

« Le monde ne sera pas conquis tant que les hommes auront le goût des conquêtes et l'esprit aventureux ».

tantdis que les curieux contemplent le spectacle.

« Et ils étaient nombreux dans l'Entreprise ceux qui s'assombrirent devant le barrage où rien ne gênait la vue. Les commentaires, les exclamations, allaient bon train, lorsque, sur le côté droit, le disque se dégagea de l'emprise lunaire, chassa rapidement l'astre des nuits et, aussitôt, la clarté du jour reconquise inonda les gens et les choses. L'éclipse venait d'entrer dans l'histoire.

A la Gaule Neuvicoise

Poursuivant l'action efficace de leurs prédécesseurs, les nouveaux membres du Comité directeur viennent de procéder au deuxième alevinage depuis leur avènement.

On se rappelle, en effet, que le 16 janvier, la Fédération de-



Les alevins sont déversés dans l'Isle avec précaution

partementale de pêche avait procédé à l'immersion d'un certain nombre de tanches, garpons, blacks et brochets qui, depuis, se sentent à l'aise dans eux, substantielles et calmes de l'Isle. Or, nous avons appris avec plaisir que le 10 février, en présence de MM. Cazade, président, Beaudou, secrétaire, Delbos et Descommes, membres, Belly, chef de brigade, Faure, gendarme, et plusieurs pêcheurs, un très important alevinage, représentant la coquette somme de 850 nouveaux francs, avait été effectué dans d'excellentes conditions. Il s'agissait de 2 000 garçons (alevins de deux étés), 1 000 carpes (alevins d'un été), et de 1 000 tanches vertes (alevins de deux étés) provenant du Centre de pisciculture de Saint-Mathieu (Haute-Vienne).

Comme précédemment, ce fut en amont du terrain de camping que les nouveaux pensionnaires de la rivière quittèrent leurs récipients du transport et jouèrent d'une liberté totale dans de vastes étendues.

Ils ne connaissent pas encore le danger, se laisseraient facilement tromper par l'hameçon, et viendraient vite leurs rangs décimés par des pêcheurs qui seraient tentés par des proies aussi naïves.

C'est pour ces motifs qu'une fois de plus il est fait appel à la compréhension des sociétaires qui, nous osons l'espérer, auront à cœur de s'abstenir de pêcher durant un mois, dans la portion du bief comprise entre le pont de Pla-

nèze et le marronnier du château. Il y aura d'ailleurs des pancartes pour délimiter la zone interdite.

Petit poisson deviendra grand, pourra que vous lui préférez vite, et alors, l'année prochaine, quelques prises ! ! !

Utilisons nos capacités latentes

Les poissons dans la mer ne sont d'aucune utilité pour personne jusqu'à ce qu'ils soient dans un aquarium. Latente n'est d'aucune utilité pour un homme jusqu'à ce qu'il commence à l'employer.

L'océan est plein de nourriture latente, et les atomes de la terre sont remplis de cette force hallucinante qui a été découverte dans les quinze dernières années.

C'est un terme auquel il faut penser: « Latente ». Il signifie: tout ce qui n'est pas utilisé. Cela comprend les cerveaux humains aussi bien que les atomes.

« Plus d'un homme a un cerveau de trois livres » mais il n'utilise que 200 grammes », disait Arthur Mortimer, dans son discours à une conférence du Rotary.

« Divisez cet atome humain, soulignait-il, et sa force sera créée. Il peut y avoir dans sa nature une capacité énorme de vigueur, d'esprit d'entreprise et de commandement ».

Beaucoup de nos contemporains sont comme des atomes pas divisés. Nous avons de grandes capacités latentes qui ne sont pas utilisées.

maître d'un homme pour les plus fructueuses opérations.

Voilà donc une expression inconnue qu'il faudrait presque bannir de notre vocabulaire éticé.

Petite annonce dans un quotidien de l'après-midi: « On demande vendeur première force inutile se présenter grand habillé à aracher les commandes... »

La méchante expression! Arracher les commandes... Qui ne pense immédiatement au demeurant de la caricature, manœuvrant une paire d'énormes tenailles au-dessus de la bouche d'un client ligoté?

Pas d'extraction sans douleurs, disait l'adage populaire, avant l'apparition des piqûres et autres gaz destinés à supprimer toute souffrance. Voilà un adage qui garde toute sa valeur quand il s'agit d'une opération aussi délicate que la vente.

Attacher une commande, cela suppose toujours une résistance ferme de la part de l'acheteur et une douleur chez lui. Elles-vous d'accord? Ces deux expressions ne sont pas dignes de notre vocabulaire. Et nous sommes certains que vous en découvrez d'autres...

Épurer sa langue, c'est aussi et souvent épurer ses actes.

L'Efficiency.

DANS LA GENDARMERIE DISTINCTION

Nous venons d'apprendre avec tribulation de la médaille militaire à M. André Faure, gendarme à Neuvic depuis plusieurs années.

Cette belle distinction honorifique vient judicieusement récompenser les nombreux états de service de notre sympathique compatriote qui, malgré les devoirs de sa charge, ne compte que des amis dans toutes les communes dépendant de sa brigade.

Nous sommes heureux en cette agréable circonstance de lui adresser nos vives félicitations.



BIENVENUE

On se rappelle que M. Baron nous quittait, il y a plusieurs mois pour aller occuper un nouvel emploi, à Limoges et, jusqu'à son poste était resté vacant; or, depuis trois semaines environ, M. Vault-Deschamps, son remplaçant, est arrivé.



Il vient de Mézières-en-Gâtine précédé d'une excellente réputation professionnelle. Il est fort sympathique et les premiers contacts que nous avons eus avec lui laissent entrevoir qu'il est décidé à s'acquitter de sa

tâche presque toujours ingrate, avec fermeté, mais aussi avec souplesse et compréhension.

Nous ne doutons pas qu'il se sentira à l'aise dans nos murs où il nous serait agréable de le garder longtemps, et nous lui adressons nos souhaits cordiaux de bienvenue.

L'inattention est cause de beaucoup d'accidents

« Ne traversez pas la voie ferrée sans regarder dans les deux directions; un train peut en cacher un autre. » Soyez vigilants même lorsque les signaux indiquent « voie libre », car peut-on jamais savoir ? Qu'un sabotage survenne dans ces derniers et arrête leur fonctionnement, qu'arrivera-t-il si vous vous engagez trop confiants sur les rails ?

S'il s'agit d'un passage à niveau gardé ne soyez pas moins prudent.

En toute circonstance, comprenez d'abord sur vous; entourez-vous de toutes les précautions utiles; vous assurerez ainsi votre propre sécurité.

DISTRACTION, INSOUCIANCE, NEGLIGENCE, INTÉMPÉRANCE, IMPATIENCE, VANITÉ

Sont vos ennemis sur la route. Restez toujours maître de vous et de votre véhicule. En toutes circonstances, faites vous cette devise:

PRUDENCE, DISCIPLINE, COURTOISIE

C'est un conseil de Prévention Routière.

A VENDRE

Châta 3 mois, race Setter-Lemon. Sonder 125 cm3 Peugeot, très bon état.

N'adresser à la rédaction qui transmettra.

COURRIER ET VISITES de nos soldats

Claude RONGIERAS remercie M. Levasseur de son aimable lettre, et dit avoir rejoint sa garnison où il va effectuer un stage de trois mois au bout desquels il passera son examen de brigadier.

Il compte sur une permission à Paques, nous rendra visite à cette occasion et se rappelle au bon souvenir de tous.

J.-C. BOISSARIE est heureux d'avoir reçu la lettre de M. Dubos, qui lui a fait grand plaisir et nous informe que là-bas le temps est magnifique et le secateur toujours très calme.

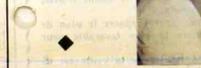
Ces temps derniers il a encore pris part à un championnat de football auquel son équipe est sortie vainqueur par 4 à 0.

Il formule ses meilleurs souhaits à l'intention de l'U.S.N. et nous prie de transmettre à tous l'expression de ses bons sentiments.

Gérard PRYSIANIUK accuse réception de la lettre de M. Dubos et se porte de bien.

Il termine ses classes dans les derniers jours de ce mois et, vraisemblablement, à ce moment-là, une petite permission suivra.

Jacques Dumitru, en permission, s'intéresse aux commentaires de M. Benoit



RECETTE PÉRIGORDINE

La soupe à la queue de bœuf

Cet excellent consommé est très en honneur dans les vieilles familles du pays, à cause de son goût exquis et de ses qualités reconstituantes.

Vous coupez d'abord la queue de bœuf en gros tronçons et vous la faites dégorger une heure ou deux dans de l'eau fraîche.

Ensuite, égouttez-la bien dans un linge et faites-lui prendre couleur dans de la graisse fine, d'oeuf ou de porc, avec quelques tranches d'oignons pour teinter le bouillon.

Rangez les morceaux dans une cocotte. Ajoutez soin de garnir le fond de celle-ci avec des tomates de leur poids, deux ou trois carottes et navets coupés en rondelles, deux gousses d'ail et un brin de céleri.

Mouillez d'abord avec très peu d'eau et avec un verre et demi de bon vin blanc dans lequel vous mettez quelques cuillères d'absolu.

La condition de bonne réussite est que, durant cette première phase, la cuisson soit lente et régulière, que le bœuf mijote en absorbant tout l'alcool du vin et du cognac, ce qui aura pour effet de l'atténuer.

Au bout d'une heure et demie environ, le jus est réduit à point; vous le versez dans une marmite avec deux ou trois litres d'eau chaude et un os de jambon.

Vous sautez poireux et vous mettez quelques légumes complémentaires tels que poireaux, côtes de bettes et oignon piqué de deux clous de girofle.

Le bouillon doit cuire encore trois ou quatre heures sans enlever le couvercle, autant que faire se peut, afin que tout l'arôme délicat de la queue de bœuf soit bien concentré.

Le pot-au-feu doit être placé non pas sur le feu, mais à côté du feu, comme d'ailleurs près-

J.-M. LANDES a subi les épreuves du brevet sportif militaire et attend les résultats.

Il va partir incessamment en manœuvres et souhaite que le soleil se manifeste encore longtemps, ce qui les faciliterait.

Bonne santé et bon moral.

Guy VERGNAUD a bien reçu la lettre de M. Dubos ainsi que Notre Bulletin et regrette de n'avoir pu venir près de nous au cours de ses dernières permissions.

Il va partir bientôt en A.F.N. et espère nous rendre visite avant de quitter la Métropole.

J.-P. PEYRONY est fort occupé par les cours, qu'il doit suivre et, de ce fait, a dû différer sa correspondance.

Notre Bulletin qu'il reçoit régulièrement lui permet de connaître de loin la marche de l'Entreprise.

Si vous soules les Drapeaux s'écoule normalement il a déjà reçu cinq piqûres sur six et il lui tarde que la dernière soit faite, quoiqu'aucune ne l'ait fait souffrir.

Il n'entrevoit pas de permission avant la fin de ses classes, c'est-à-dire fin avril et nous adresse son meilleur souvenir.



« La Mazille »

que toutes les bonnes soupes pour lesquelles le verbe mijoter doit toujours être appliqué.

Si après quatre heures votre bouillon est réduit aux deux tiers, n'ajoutez pas surtout, il doit être versé tel quel dans la soupière sur des tranches de pain rôties à la flamme.

Certaines personnes mettent les morceaux de queue de bœuf dans la soupière, avec les légumes, mais ce n'est pas à conseiller.

Il vaut mieux manger cet excellent bouilli à part avec une sauce tomate ou bien une sauce vinaigrette dans laquelle vous délayez lentement une cuillère de moutarde dans de l'huile, puis vous ajoutez vinaigre, sel, poivre et fines herbes hachées.

« La Mazille »

Nécrologie

Le mardi 21, à Neuvic, ont eu lieu les obsèques de Michel Mazin, décédé à l'âge de 15 mois après un mal inéversible.

Fils de Claudine Millaret qui travailla plusieurs années parmi nous, et petit-fils de Léon Millaret du service 770, cet enfant qui ne demandait qu'à vivre et qui a été ravi à l'affection des siens malgré les soins éminents praticiens, laisse ses parents et grands-parents dans une profonde douleur. Comme nous y prenons la part que nous y prenons, puisse l'alléger!

Qu'ils soient ici assurés de notre sympathie et de nos sentiments de vives condoléances.

EN MATIÈRE DE LANGAGE

« Parti de rien ». Combien de fois avez-vous entendu cet élogé d'un homme parvenu au faite des honneurs, malgré son humble origine et ses faibles moyens financiers?

Admettez-vous cette expression? L'homme qui a la chance d'atteindre la richesse, qu'aurait-il fait s'il n'avait eu son intelligence, son courage, sa volonté, sa foi?

Croyez-vous que ces « choses là » ça ne compte pas dans la vie?

C'est l'essentiel, c'est le plus important capital mis entre les

Dans dix ans...

En 1950, 25 % des Français vivaient dans les communes urbaines, c'est-à-dire 60 % de la population qui y vivait en 1951 et sans doute 70 % vers 1970.

Les communes rurales comptent donc aujourd'hui moins de 50 % de la population. Celle-ci est très déséquilibrée.

Une commune rurale sur deux a moins de 200 habitants, une sur quatre moins de 250 habitants. La population de la moitié des communes ne représente que la dixième de l'ensemble de la population française; 60 % des ruraux ne sont peuplés que par 25 % des Français.

La rentrée du matin

Dans notre précédent numéro, nous vous avons brièvement parlé de la sortie des ateliers dont le photo s'y rapportait dépeignant bien mieux que des paroles ce côté de notre vie professionnelle où l'on que momentanément son travail.

Il en est un autre qui ne manque pas d'intérêt par sa diversité et par la vive animation qui le marque devant l'écran repris et sur les routes alternatives nous avons désigné la rentrée du matin, vécue dans l'obscurité hivernale. Pour bien la vivre et en saisir la plupart des détails, il faut faire à pied le trajet de Neuville à l'usine.

Après avoir roulé une cigarette et nous être arrêté quelques instants chez le marchand de journaux pour donner un rapide coup d'œil sur les titres des revues quotidiens et pour en acheter un, nous traversons la place de l'Église où se tiennent deux ou trois dévotions sous éclairées et nous nous engageons sur la route menant à Planeze. Inutile de vous dire qu'il s'agit de bien tenir sa droite, car le Chapalad à peine allongé, motos, cyclomoteurs et voitures ne cessent de vous dépasser et l'on n'est jamais sûr de faire du bon. On se figure toujours que dans la nuit noire, on ne sera pas vu suffisamment à temps et qu'un fou va vous étonner sur le feu rouge. On recommande bien de marcher à gauche, ce qui permet de voir le danger en face, mais étant habitué depuis si longtemps à la droite, on ne s'y sent pas en sécurité. Ah ! cette routine !

Mais continuons notre route. Là où il faut redoubler de vigilance c'est dans la partie comprise entre la maison du sac et celui-ci, car plusieurs fois, des camions venant en sens inverse ont failli nous « écraser » dans ce tournant; nous n'avons dû notre salut qu'en sautant dans une saignée de la banquette. C'est là où l'on reconnaît que la gauche « tu bon » ! Il nous reste, le pont étant franchi à parcourir 250 mètres environ pour atteindre le Poiseau, ou « Pied d'Oie », comme certains anciens l'appelaient. C'est un carrefour très dangereux. Il est indispensable de regarder vers les Meuniers d'abord, vers Planeze ensuite, devant soi et derrière soi avant de « faire » sans risque les quelque trente mètres qui nous conduisent sur le dernier tronçon du parcours. Un car nous dépasse,

puis un autre, encore un autre, et ainsi de suite; on dirait qu'ils s'étaient donné rendez-vous pour arriver ainsi à la queue les uns derrière les autres.

Voitures, vélos, motos, scooters, cyclomoteurs, piétons des alentours grossissent à chaque seconde. Les cars se sont arrêtés les uns derrière les autres; bien-là, c'est un flot humain qui défile vers l'entrée, accru par des usagers du garage et un bruit ininterrompu du défile des pendules énergisantes qui va direr près d'une demi-heure.

L'effervescence que nous ve-

nons sommes de décrire à son charme, ne serait-ce que par ces centaines de phrases qui sillonnent les artères périphériques qu'ils jalonnent dans l'obscurité totale, qu'ils aiment, qu'ils rendent vivantes.

Souhaitons qu'au cours des hivers à venir, lors des rentrées du matin, les dérangements ne soient pas moins nombreux, l'animation moins grande. Ce sera la preuve que les jours succédant à l'opacité de 6 à 30 seront toujours à la base du centre économique de notre région.

Etes-vous soupe au lait ?

Etre « soupe au lait », c'est avoir trop d'impulsivité dans ses actes et ses paroles; c'est-à-dire, en définitive, ne pas savoir donner ses nerfs. Pour bien apprendre à se dominer, il faut surveiller ses gestes, son attitude; éviter la précipitation, la vaine agitation. Toute manifestation extérieure de calme contribue ainsi à créer la maîtrise de soi.

Ne jugeons pas, ni ne décidons à l'aveuglette, tout d'un coup, sous l'impulsion du moment. Décisions de réfléchir une minute avant de répondre à tel interlocuteur, puis appliquons cette expérience à des cas plus nombreux. Ne jugeons qu'après avoir considéré à son tour. Nous n'en voyons qu'une face au premier abord, mais il y en a certainement d'autres qu'il faut chercher. On ne prendra une décision qu'après les avoir discernées.

Pour être maître de soi, il faut également définir le but à atteindre et établir un emploi du temps qui réglera nos principales occupations et ne laissera qu'nos activités à la dérive. Soyons capables d'attention et de volonté réfléchie. Pour cela, imposez-vous chaque jour un effort. Par exemple, si nous sommes portés à nous mettre en colère, que l'on nous contredit, prenons la résolution de bien écouter notre interlocuteur et, par la pensée, de nous mettre à sa place. Ou encore, ne passons pas d'une idée nous traverse la tête; promettons-nous de finir ce que nous avons commencé.

Ainsi, peu à peu, nous écrivons en nous l'habitude d'accom-

plir avec calme, persévérance et discernement, la tâche que nous nous sommes assignée.

« Travail & Maîtrise ».



Nicole LOPEZ, jeune apprentie, donne toute satisfaction dans son travail; aussi sa contremaîtresse en fait-elle des éloges

Du lourd « godillot » aux chaussures basses et légères

Il n'est pas d'industrie, de commerce, de société, d'administration, d'artisan, qui ne cherche à se moderniser, à progresser. L'homme étant perfectible, rien de ce qui est susceptible de le mettre sur la piste des améliorations, des inventions, du mieux-être, ne doit le laisser indifférent et, si l'on se transportait en arrière, depuis 1910 par exemple, en passant par l'entre-deux guerres jusqu'à nos jours, que d'évolutions, que de métamorphoses, nous rendraient perplexes dans tous les domaines !

Nous avons vu, enfants, les soldats au cours de manœuvres avant 1914, nous nous souvenons des fantassins chaussés de « godillots » sur lesquels tombaient des guêtres de cuir, de leurs pantalons rouges, de leurs capotes boutonnées, du large ceinturon de cuir, du bidon, des cartouchières, du lourd sac auquel était accroché soit un plat de campement, soit une pelle, soit une toile de tente, ou tout autre objet, courant dans la campagne, participant à ce que nous appelions alors « la petite guerre ». Nos cours de grosses palpatines au bruit des fusillades « à blanc », inoffensives, et nous ne nous doutions pas que ces militaires, malgré leur entraînement, trop chaulonné, habillés, trop chargés, peinaient durement sous le soleil brûlant de la canicule !

Le siècle de la vitesse a supprimé les longues marches « sac au dos », allégé chaussures et habits, humanisé la vie militaire. La plupart de nos troupes sont motorisées et l'infanterie elle-même est déplacée par camions. En été, des tenues légères ont remplacé les chauds dolmans et les capotes et les chaussures basses en box ou en gré né ont supplanté les brodequins disgracieux.

Chronique de la Chaussure à travers le temps

En voilà une qui fit couler de l'encre ! On ne peut se figurer aujourd'hui la quantité d'attaques dans les journaux, et de controverse passionnées, sous la plume des techniciens, que suscitèrent ces fameux « godillots », nom qui leur fut donné dans le langage courant, car c'est M. Godillot (Alexis).

Pendant d'innombrables années, tous ceux qui s'intéressaient à la fois à l'art de la chaussure et au sort du soldat, n'auront cessé de réclamer pour le fantassin une chaussure qui soit à la fois un soulier et une guêtre, se lacant dessus. Ni la botte, ni le soulier proprement dit ne convenaient aux marches que le fantassin pouvait être appelé à faire. Or, le soulier fabriqué par Godillot motiva, lui aussi, semble-t-il, les critiques sévères que nous avons relevées dans le rapport officiel de 1873. Ce document ministériel diste, entre autres choses, que : « Les inconvénients du soulier bien dit à la chaussure elle-même, ou proviennent de l'emploi de la guêtre; qu'il blesse les pieds au « coude-pied » et à la cheville... »

Précisons à l'occasion du mot « coude-pied » que cette « écriture » était une dérogation aux prescriptions de l'Académie Française qui, depuis 1835, avait définitivement adopté « cou-de-pied » conformément au texte des auteurs anciens, et non de « coude-pied ». Revenons au rapport. Il disait encore, loudement au sujet du soulier Godillot, qu'il se déformait très rapidement par le manque de contre-forts; que la semelle n'étant pas assez large, l'empeigne la débordait au bout de quelques

jours d'usage, ce qui fatiguait beaucoup le pied et le blessait souvent; qu'il avait été en même temps constaté dans beaucoup de rapports que le soulier, dans la période des expériences, s'était usé plus rapidement que la demi-botte ou le brodequin; que les plus grands défauts de cette chaussure étaient dus à l'emploi de la guêtre en cuir.

Et le rapporteur, après avoir relaté les difficultés d'ajustage de cette guêtre et les dangers auxquels le frotteur était exposé par un sous-pied trop large ou trop étroit, ajoutait que :

« Les guêtres sont longues à mettre le jour, et surtout dans l'obscurité, inconvénient grave quand il s'agit de la présence de l'ennemi, et que le soldat, pour une cause ou pour une autre, se trouve déchaussé; enfin, que la guêtre, une fois considérée avec raison comme assez bonne pour la marche en temps chaud, quand elle est ajustée avec soin, elle n'est cependant pas exempte de quelques-uns des inconvénients qui viennent d'être signalés, surtout pour ce qui a trait au gonflement du pied et de la jambe par suite de la pression, ou à la rupture du sous-pied, ou au rétrécissement de la toile par l'humidité. »

En dépit des arguments fournis par les détracteurs des souliers Godillot, ceux-ci maintinrent cependant leur renommée et la justifiaient en particulier en raison de la propreté avec laquelle s'exécute leur fabrication, grâce à un outillage très bien compris, ce qui, au sortir de nos désastres de 1870, n'était pas une mince considération ! Au surplus, Alexis Godillot représentait une personnalité industrielle de premier plan et il bénéficiait aussi de ses importantes relations politiques.

Né à Besançon en 1816, il avait été d'abord ouvrier sellier chez son père, avant de s'établir, en 1843, comme fabricant d'articles de voyage, puis il devint fabricant de chaussures publiques. En 1854, il débuta dans les fournitures militaires et inventa en grande partie l'outillage nécessaire pour la fabrication mécanique de la chaussure. Son établissement, installé à Paris, rue Rochechouart, avec des annexes à Saint-Ouen, pour la tannerie et la fabrication d'importantes usines à Nantes et à Bordeaux, acquit bientôt une renommée universelle et effectua des commandes d'équipement militaire, non seulement pour la France mais aussi pour l'étranger.

Ce qu'il ne faut pas oublier non plus de dire à sa louange, c'est que ce grand industriel lui aussi un philanthrope ardent. Il fonda, en 1878, à Saint-Ouen, une maison de retraite pour plus de vingt millions d'anciens curés, et il créa également un hôpital d'Hyères (Var) où il s'était retiré.

Il y aurait encore bien des choses à évoquer au sujet de la célébrité des chaussures Godillot. On disait facilement en voyant défiler des soldats de lignes, des recrues : « Attention ! Voilà les Godillots qui passent ! »

La note dramatique fut fournie par des épisodes de la Commune : que de pauvres diables, lors de la répression de certains excès, furent arrêtés ou fusillés tout simplement parce qu'ils avaient aux pieds des Godillots !

Quant à la note comique, on la trouve dans la présence d'une énorme paire de godillots soldatesques allemands, figurant dans la collection Lemaux de cette étiquette : « Soulier de bal d'une nymphé du Rhin; poids : trois kilos, dix-sept grammes ».

Et dans l'Indépendant Franc-Parleur.

LA VALLÉE DE L'ISLE ou de la Garenne

La plaine de l'Isle, vue du sommet de la Garenne offre chaque jour un nouveau attrait; le moins ce paysage hivernal qui, dans sa nudité ne manque point de charme. En effet, les frondaisons estives dont la verdure sans ombre à la belle saison, n'empêchent plus nos yeux de se promener aisément dans ce mélange de blancheur que la nature s'ingénie à nous présenter sous

creux et les fossés des prés, l'azur de la mer, les collines de la Croix-Blanche semblent contempler le panorama.

Dans l'arrière plan, la flèche du clocher se dresse majestueuse, nous laissant deviner notre coquette cité que l'objectif a dû minimiser dans le lointain, à un kilomètre d'une autre colline dont le faite est tout indiqué pour admirer inversement no-



des aspects divers, parfois originaux, mais tous dignes d'intérêt.

À nos pieds, la route et la voie ferrée sont soudées ensemble, quelques terres détrempées nous séparent de la rivière; de l'autre côté, de longues flèches d'écarts noueux nous indiquent l'installation se plissent dans les

tre plantureuses et douce vallées; Prés, terres, bords de peupliers géants et de châtaignes énormes, blés qui lèvent, oignes, prairies, maisons s'échappent qu'on voit matin s'enrichissent d'un soleil nouveau né; nous aimons ces lieux dont beaucoup d'enfants qui les ont quittés sont pris de nostalgie!



Raymond DAUGIERAS aime beaucoup les chiffres et fraie certainement un bon compte de nous à dit son chef qui le tient en estime

Parmi les anciens

Le doyen d'âge de l'Entreprise, d'après nos recherches, est M. Paul Mathieu né en 1893.

Il y a vingt ans qu'il fait partie du personnel et, en février 1960, recut sa première médaille du travail.

Jouissant d'une excellente santé et n'éprouvant pas le be-



soin de s'arrêter car l'inaction lui gênerait, il compte rester encore de nombreuses années près de nous. C'est ce que nous lui souhaitons de tout cœur.



RUGBY - Une victoire, une défaite Le titre remis en cause

DI MANCHE 12 FEVRIER en championnat Division d'honneur, à Ribérac, Neuvic triomphe difficilement de l'équipe locale par 6 points (2 essais) à 3 points (1 but sur coup franc).

Neuvic se présente au complet à l'appel de l'arbitre. Dès le début on s'aperçoit nettement que les locaux sont décidés à tout mettre en œuvre pour ne pas perdre cette rencontre afin d'éviter la dégradation.

Les actions des joueurs ribéracais, si elles sont parfois confuses n'ont pas de contraintes pas moins Neuvic à se tenir avec vigilance sur la défensive qui se poursuivra durant presque toute la partie.

Mis à part deux magnifiques départs des avants et deux attaques de mi-temps, le reste de la première mi-temps fut terne. Ribérac en profita pour dominer largement sans toutefois pouvoir conclure avant le repos.

À la reprise, il semble que les nôtres veulent prendre l'initiative du jeu en changeant de tactique. En effet, sur mêlée à cinq mètres en coin, nous avançons la balle au pied et inscrivons le premier essai, ré-

DI MANCHE 19 FEVRIER, Lalinde rejoint Neuvic en tête de la Poule du P. A. Division d'honneur.

Dès le début de la rencontre Neuvic-Lalinde, on pouvait enfin dire qu'elle était venue l'heure de la vérité, le grand moment étonnant, décisif de la revanche! Il faut réaliser ce qu'une victoire ou une défaite représente pour ces deux équipes qui placent incontestablement au-dessus des autres formations en présence dans cette Poule.

À partir de 14 heures, des files de voitures se dirigent vers le stade obligeant à partir plus tôt, les bénévoles envahir les prairies et se gâcher le long des routes. La foule se presse; l'ambiance est créée grâce à la magnifique partie que nous offrent les réserves des deux clubs.

Le record de recette est battu: (1605 NF); on attend impatiemment l'entrée en lice des deux équipes et l'attente de la poule est présente d'un grand complet; à Neuvic on déplore l'absence de Ch. Priost, militaire.

Il est quinze heures, l'heure, appelée sonné. M. Kheoller, arbitre, appelle les équipes qui pénètrent sur le terrain au milieu d'un tonnerre d'applaudissements.

FOOTBALL - L'équipe réserve continue à bien se comporter

DI MANCHE 12 FEVRIER en coupe de la Dardogne, à Neuvic, l'équipe locale (R) bat Rouffignac par 4 à 0

DI MANCHE 19 FEVRIER à Brantôme, en Championnat des réserves Première Division, Neuvic (NB) et l'équipe locale font match nul.

Disons d'abord que Brantôme fut tenu en échec sur son propre terrain par notre équipe en plein redresse-



L'équipe réserve de football

compagnés de nombreux supporters ont été délaissés par la chance en ce dimanche ensoleillé.

Le match débute par des attaques de Rouffignac au cours desquelles Drouillard, Parel, Caraballa et Barry se mettent en évidence. On remarque aussitôt que cette équipe est supérieure à la troisième division, mais les Jeunes Neuvicois fortement entraînés des entraîneurs soucieux vont se donner à fond pour se hisser au niveau des visiteurs. Martrench, Merlet, construisent bien et à donner du fil à retordre à leurs opposants. Sur une descente, l'ailier Bourvil, d'un centre shoot marque, imparablement. Peu de temps après, dans un choc involontaire avec le jeune Magne, de Martrench casse. Ce regrettable coup de sort démolira les Rouffignacois qui perdent leur ardeur tandis que Neuvic joue décontracté.

En deuxième mi-temps, il réalise un splendide but par Merlet, suivi de Martrench quelques minutes plus tard.

Les visiteurs essaient vainement de sauver l'honneur. Essai au centre Merlet qui, à la fin, prenant quelques défenses adverses à contrepied réussit le 4e but.

Avons que la défaite est un peu sévère pour les visiteurs parmi lesquels Drouillard, Caraballa et Fauriol se distinguent particulièrement.

Bon arbitrage de M. Chavier de Montpon.

ment qui domina nettement les locaux sans toutefois pouvoir emporter le gain du match cependant à sa portée.

Il est à noter que certains de nos jeunes gardaient trop la balle ce qui permettait à la défense adverse de se dégager. Ajoutons aussi que, sur une contre-attaque, Leloux, notre gardien de but commit une faute qui nous coûta un but, marqué après notre arrière droit mais contre son camp. Ce passage malencontreux ne démolira pas les nôtres qui, au contraire, continueront à attaquer sur



tous les angles et Pomarès, d'un joli tir, obtint l'égalisation. Malgré les efforts de part et d'autre le score en resta là.

Tous les joueurs méritent des félicitations pour leur ardeur et leur courage; néanmoins, il semble que l'on doive accorder une mention spéciale au jeune Magne qui fut le meilleur de 22 acteurs. Souhaitons également la correction des deux onze et l'arbitrage impartial et objectif d'un dirigeant brantomois.

À la Société de Chasse

Un important lâcher de gibier, destiné au repeuplement, vient d'être effectué.

22 faisans, 3 perdrix rouges et 15 chukars ont été répartis aux lieux fixés par les membres du bureau, réunis le vendredi 27 janvier, à 20 h. 30, salle Leloux.

Les perdrix chukars ont été fournies en partie par la Fédération, et par un dévot en semi-liberté fait par M. Bellet.

Un prochain lâcher de perdrix grises est prévu pour le mois de mars; le nombre en sera d'autant plus élevé que nous aurons délivré de cartes, année 1960-1961; nous attirons donc l'attention de tous les chasseurs sur l'intérêt qu'il nous a s'en munir dès début, car nous pourrions chasser dans la réserve que qui seront en possession des cartes qui seront à partir de l'année 1960-1961. S'adresser à MM. Lafont, Leloux, à Théron, Hauser, etc. des THELLES, Bellet aux Gimp-Ponts, ou Brunet, à la Jaubertie. Nous demandons à tous les chasseurs de veiller sur ce gibier; et remercions tout particulièrement les propriétaires qui nous ont offert avec beaucoup d'amabilité leur terrain pour la création de la réserve, et M. Gabriel Lagrange, du Breuil, qui a fourni gratuitement un trio de faisans.

Le Bureau.

Lou Fatour

Veiqui lou Fatour
Gras comme un seigneur
Qu'en sa bicyclette.
Per chamis e boues
Toujours en leste
Passo e fai riselo.

Per ploio e per vent,
Etio e printemps
Toujours se permeno;
Porto dins sous sa
Lous papiés massas;
Qui sab ça que menço?

Qu'ei beleu la jei
Per tous paubres vieis
Eiperam lur drolo
Qu'ei loum dou pais,
Quand lur cleris
Co lous ravielo

Qu'ei per Catissou
No jouco chamssou
E resto emoungado
En legis, tout siau,
L'amour que Servau
Balho em sa mo rudo

Qu'ei tate un dou
L'oro mort, que foï
Segre quand terrallo.
N'obliouo degun.
Au tour de chacun
Aguso sa dalho.

Trinquas goubelets!
Toujours empeis
Fai la chambo lesto!
Lou chamî e loun,
Trinquas, beves doun.
Leissas fai lou resto!

E honnurs e jeis,
Malurs e einoues
Lou Fatour zou portu
Toujours bien santous
E gairebious,
Vai de porto en porto.

Marcel FOURNIER,
Majoral du Félibrige.

LE REX

Vendredi 24 février, soirée.
Samedi 25 février, soirée.

Dimanche 26 février, mat. et soirée.

Le grand succès cinématographique de l'année: Fernandel dans:

LA VACHE ET LE PRISONNIER

Un film amusant, étonnant, bien à la française.

Mercredi 1er mars et jeudi 2 mars

Un grand acteur du passé, Raimu, avec Michel Simon dans:

LES NOUVEAUX RICHES

Incalculable succès d'il y a 20 ans et toujours d'actualité.

Samedi 4 mars soirée.

Dimanche 5 mars matinée et soirée.

Un drame poignant, glorieux, héroïque:

NORMANDIE NIEMEN

Co-production franco-russe.
C'est un film violent et chaleureux émuant de bout en bout.

L'ÉPOPEE
DE LA FAMEUSE ESCADRILLE

Mercredi 8 et jeudi 9 mars,
Victor Mature avec Anita Ekberg dans un splendide film en couleurs et cinémascope:

ZARAK LE VALEUREUX

Toutes les splendeurs d'une prodigieuse épopée orientale. Un héros de légende campé entre les douces paradisiques du harem et les fureurs des batailles.

Enseigne... et humour

Il est fait mention dans un ouvrage historique sur Paris d'une enseigne imaginée par une marchande de poissons qui, à vrai dire, avait de l'esprit.

Elle avait fait représenter sur celle enseigne, un merlan dans un collier de pois comme:

« A la marée chassée ».

Impressionner JOUCLA - Périgonnais
Le Rédacteur en chef
CH. LEVAUSSIER
La Rédaction - A. LESPINASSE



sultat, qui, comme on s'en doute devait stimuler les visiteurs. Il n'en est rien et c'est au contraire Ribérac qui, par de longs coups de pied à suivre continue à dominer et égale sur pénalité.

Filaient le mal à leur portée, les hommes de Soudeix s'efforcent de contrecarrer efficacement toutes les tentatives des Neuvicois. Cependant, Jollivet regroupant ses avants, quinze minutes de fin, donne le signal de départ d'un véritable feu d'artifice que tiennent nos trois-quarts.

Nous voyons aussitôt Priost (1) percer, servir ses centres, alors que Priost (2) filant à l'essai, un léger en-avant parfaitement vu par l'arbitre, défruit tout effet.

Maitre absolu de la balle, Neuvic attaque sous tous les angles. Un départ, Guevdon - Vignerou - Priost échoue de justesse et alors que Fauré bien servi par Priost perce, un adversaire commet une faute justement sanctionnée à cinq mètres des poteaux. Au lieu d'en tenter la transformation, Neuvic opte vite à la main et Jollivet, avec précision, envoie l'ailier Petit à l'essai.

L'arbitre siffle la fin sur la remise en jeu.

Pour terminer disons que Ribérac a disputé le match de la dernière chance face à une équipe qui ne s'affirma que durant les dernières minutes pour remporter la victoire. Il nous aurait été agréable de voir nos joueurs passer à l'offensive bien plus tôt.

À Ribérac, formation jeune, très athlétique émergent Fournier, Vauzy, Eyma et Bouquet.

À Neuvic, bonne prestation de toute l'équipe.

À signaler, toutefois, que vers la fin, nos trois-quarts firent étalage de leur incontestable valeur.

L'arbitrage de M. Sartory fut bon.

Programme sportif

RUGBY
Neuvic (1 et 2) se déplacera à Nézac où la première sera opposée à l'équipe locale en championnat division d'honneur.

FOOTBALL
En championnat Promotion Honneur, Neuvic (1) recevra Thiviers (1). En Championnat 2e division, Neuvic (1 B) se déplacera à Périgueux pour y rencontrer A.S.P.T.T. (1).

Le troisième ligne Guevdon vient de percer et va servir l'ailier Priost

Le troisième ligne Guevdon vient de percer et va servir l'ailier Priost

Les visiteurs engagés et en profitent pour occuper le camp local. Le jeu est très rapide et ne sera jamais d'un ton durant les 80 minutes. Il se déplace à la 9e minute sur une inscription locale dans le camp lindois.

Sortis de mêlée favorable; Vignerou, des 30 mètres, réussit le drop goal dominant ainsi l'avantage à son équipe. Le jeu est viril mais correct; il se déplace très vite et l'on entre-voit avec satisfaction la supériorité sur talonnage du jeune Guily qui prend l'avantage même sur introductions adverses; par contre Hernandez domine très nettement en touches. L'ancien lindois Cals se fait remarquer par de magnifiques percées, mais la défense de ligne neuviciste reste intraitable et la mi-temps est sifflée



Une phase du match Neuvic - Lalinde

Après les citrons, Neuvic part en trombe et boucle le quinze lindois. Les locaux attaquent, la balle vole, arrive à Michel Priost qui longe le bord de la touche; sur le point d'être plaqué, il recroite; l'arrière visiteur Decomy réceptionne, contre-attaque, le ballon volé, arrive à Costa qui recroite à la main; les Lindois repartent au sens opposé et Arbre, dernier servi, inscrit un splendide essai que transforme Delprat. Cette action qui se déroulait à la 56e minute, fut la plus belle du match et digne des meilleurs équipes. Cet essai a la don d'étonner les trente autres. Cette action qui se déroula à la 56e minute, fut la plus belle du match et digne des meilleurs équipes. Cet essai a la don d'étonner les trente autres. Cette action qui se déroula à la 56e minute, fut la plus belle du match et digne des meilleurs équipes. Cet essai a la don d'étonner les trente autres.

Après ce succès, le public enthousiaste applaudit à tout rompre. Rien d'autre ne sera marqué jusqu'à la fin du temps réglementaire. L'équipe lindoise a remporté logiquement cette victoire. Neuvic incom-

plet, n'a pas mérité mais ne pouvait mieux faire face à la belle formation visiteuse.

Citons été Lalinde: Hernandez, Couderc, Tourneau, Cals et Delprat.

À Neuvic tout donneront le meilleur d'eux-mêmes. Néanmoins, l'absence de Ch. Priost se fit nettement sentir.

L'arbitrage de M. Kheoller, de Périgueux fut en tous points impeccable et mérita de vives félicitations.

A noter qu'à ce match on remarquait la présence de MM. Venant et Pascaud, conseillers généraux, respectivement de Lalinde et Neuvic ainsi qu'un très nombreux délégué du Comité régional du Périgord-Agenais.

À l'issue de cette rencontre une importante bouillotte fut tirée; voici les numéros gagnants:

40063 46624 40290 46771 36461
40690 21111 40307 46766 46787